

Les mutins soulevés dans la Normandie en 1639 avaient été châtiés assez rudement pour retenir dans leur devoir tous ceux qui se voudraient porter à quelque insolence; les Croquants de Rouergue se révoltèrent, et, pour donner quelque prétexte à cette rébellion, alléguèrent qu'il n'était pas en leur puissance de payer les droits à Sa Majesté.

Leur désobéissance commença par le murmure; ils lui donnèrent cours par des assemblées ouvertes, prirent les armes, et, ayant découvert que le comte de Noailles, leur gouverneur, avait mis ses amis à cheval pour donner quelque bride à leurs mouvements, ils firent un gros de sept mille hommes pour aller fortifier ceux qu'une même chaleur avait élevés dans Ville-Franche, capitale de la province.

En effet, leur fougue les ayant poussés jusques aux murailles de cette ville, où le comte de Noailles s'était rendu pour apaiser la sédition, ils se saisirent des faubourgs, firent des barricades devant toutes les portes de la ville, établirent cent hommes à chaque barricade pour empêcher les sorties ou les surprises, percèrent toutes les maisons de ces faubourgs, afin qu'ils fussent mieux disposés au secours de ceux que les attaqueraient; pillèrent environ cent maisons, dont ils envoyèrent les dépouilles au château de Négeac, qui tenait pour eux; se présentèrent devant Rodez, d'où ils furent chassés par les habitants; firent amener de Négeac un canon pour fortifier la principale de leurs barricades de Ville-Franche, et ainsi assiégèrent le comte de Noailles dans la capitale de son gouvernement.

Cette mutinerie n'ayant pu se faire qu'avec grand éclat, ceux qui se trouvaient intéressés par le sang ou par le zèle du service de Sa Majesté firent de grands efforts pour arrêter ce torrent avant qu'il eût plus de cours et de violence. Le sieur de la Terrière, intendant de la justice, police et finance, en Guyenne, fut le premier en campagne pour apaiser cette sédition même dès sa naissance.

L'évêque de Saint-Flour, frère de ce comte, fut le second, et le comte de Langeron le troisième. Le premier, ne s'étant pas contenté d'avertir leurs Majestés d'un si grand désordre, mit sous les armes huit cents hommes de pied, partie tirés de Montaliban, partie tirés de l'Albigeois et du Quercy; le second partit d'Auvergne avec cinq cents chevaux pour joindre ces troupes, et le dernier y mena deux cents quarante carabins avec deux cents hommes du régiment de Tavano; ce qui donna une mortelle frayeur à tous ces Croquants, qui n'étaient appuyés que de quelques gentilshommes particuliers.

Ils quittèrent le projet qu'ils avaient dessus Ville-Franche, et gagnèrent quelques maisons fortes dont ils s'étaient emparés pendant leur révolte; de sorte que le comte de Noailles, celui de Caylus, le baron d'Entragues, les sieurs de Saint-Laurens, Saissac et autres, enfermés dans Ville-Franche, furent délivrés dans le même temps qu'ils commençaient à redouter beaucoup de la famine.

Petit et la Paille, deux des principaux factieux, furent suppliciés exemplairement; les comtes de Noailles et de Langeron partirent le lendemain à la tête de toutes leurs troupes pour suivre ces Croquants à Négeac, la plus considérable place de celles où ils avaient choisi leur retraite.

Pendant que l'on était occupé à éteindre ce grand brasier, le duc de Brezé rendait les armes du Roi presque aussi redoutables sur l'Océan qu'elles l'avaient été devant Thionville et Rocroi. L'armée navale qu'il commandait, composée de vingt navires de guerre, deux frégates et douze brûlots, étant partie de Barcelone.